

Daniel Pearl,
journaliste, juif,
américain:
l'espion par
excellence aux
yeux des
islamistes. Une
victime toute
désignée pour
dissuader
l'Occident de
s'intéresser de
trop près au
Pakistan.

UN GARCON TROP PARFAIT

C'est un peu là qu'on retrouve ici Bernard-Henri Lévy, enquêteur parti mettre ses pas dans ceux d'un journaliste américain assassiné au Pakistan il y a un peu plus d'un an, et lancé de même à la poursuite de son propre personnage. Entre la fiction et l'investigation, dans ce qu'il nomme un romanquéte, il a voulu finir l'article inachevé de Daniel Pearl, envoyé spécial du "Wall Street Journal", sommé d'avouer face à la caméra, du fond de cette gorge qui lui sera bientôt tranchée, qu'il est juif.

Il y a trente ans déjà que, d'un sourcil arqué tour à tour intrigué et suspicieux, Bernard-Henri Lévy promène sa quête de sens - les idéologies à l'épreuve des faits - aux lisières du sous-continent indien, véritable bombe humaine de destruction massive s'il en est à présent. En ce temps-là, il revenait du Bangla-Desh avec ses futures "Indes rouges" dans son calepin. Depuis, il est toujours resté aimanté à l'Afghanistan et à ses alentours, comme si la Passe de Khyber était le pont obligé entre deux mondes, fragile charnière de deux univers. Jusque-là, il ignore encore que le vrai choc de civilisations, s'il se trouve, sépare à vrai dire un islam libéral et tolérant d'un islam fou professé par des jihadistes ombrageux arborant la bannière du Prophète pour assouvir leur soif inavouable de pouvoir et d'argent.

Mais qu'était donc allé quérir

Daniel Pearl au Pakistan, quelques semaines à peine après l'attentat des Tours de Manhattan? Journaliste, juif et américain: tout le désignait à la vindicte des islamistes enflammés. Nul parmi eux n'était prêt à entendre qu'il pût être "Juif de gauche, progressiste, Américain hostile à ce que l'Amérique peut avoir de bête et arrogant, ami des incomptes, de l'universel orphelin, des déshérités".

L'OMBRE D'OMAR

Se lancer sur la piste de Daniel Pearl, c'était remonter du même coup au cerveau glacé de son assassinat. Omar Sheik, figure dissimulée sous dix-sept pseudonymes, est le produit parfait de la diaspora pakistanaise d'Angleterre. Né à Londres en 1973, fils d'honorables commerçants, il est sorti des meilleures écoles, notamment de la prestigieuse London School of Economics. Champion du bras de fer qu'il pratique dans les pubs comme une passion morbide, il n'osera pourtant jamais inviter une fille à boire un café. De cette panique et de cet effroi face au sexe féminin, Bernard-Henri Lévy dit qu'il a "toujours pensé qu'ils sont le vrai substrat de la pulsion fondamentaliste..."

Sans cesse, les chemins du journaliste croisent l'ombre d'Omar, qui toujours se dérobe mais jamais ne se dévoile. De Sarajevo - où le héros fut porté pâle - à New Delhi, de Dubaï à Kandahar, on croit le débusquer mais on ne

retrouve guère qu'un halo sardonique. Incarcéré en Inde en 1993 pour faits de terrorisme liés au Kashmir, il ne dut sa libération qu'au sanglant détournement d'un avion indien vers l'Afghanistan. Ici, Omar a séjourné dans un centre de formation de miliciens jihadistes; là, dans un séminaire coranique; un peu plus loin, dans un hôtel de luxe, il a séjourné avec BHL les parfums de Lahore et les pestilences de Karachi, on ressent les étouffantes moiteurs de la petite bureaucratie et la cynisme que froideur des dignitaires climatisés. Et partout, surtout, les regards désespérément noirs et hostiles qu'on ne voit guère que dans les mégapoles d'un tiers monde surpeuplé.

FILS FAVORI D'OUSAMA

La piste est chaude, l'intensité dramatique croît irrésistiblement. Entre les sbires et les barbouzes, les comptes bancaires et les téléphones cellulaires. Les faiseurs de présomptions se mettent à converger étonnamment. De trop nombreux groupes islamistes, constellés à quelque degré autour d'al-Qaïda, ont pris part au meurtre de Daniel Pearl. Manipulés, affirme le philosophe, par une frange des services d'intelligence (ISI) la plus radicale, la plus violente, la plus anti-américaine. "Ce crime n'est pas un fait divers, un meurtre pour rien, un acte incontrôlé de fondamentalistes fanatiques - c'est un crime d'Etat, voulu et couvert, que cela

plaise ou non, par l'Etat pakistanaise."

Omar Sheik, qui opère sur ordre de l'ISI, bénéficie assurément de très hautes protections. Le président Musharraf lui-même, à moins d'une fiefcée duplicité, ne contrôle visiblement plus ses propres services. Même s'il s'efforce de donner des gages à son "allié" américain, dont il attend le visa pour la livraison de bombardiers F-16 envisagés à l'évidence comme vecteurs de charges nucléaires. Or que ne voit-on pointer de plus en plus distinctement la vraie barbe d'Ousama Ben Laden, dont Omar justement se révèle le "fils préféré"? Celui, dit Lévy, qui a mis "tout son savoir-faire de jeune trader virtuose au service de l'organisation qui prépare la guerre totale contre le système capitaliste américain".

Daniel Pearl se sera brûlé les ailes au contact diabolique de l'arme de destruction majeure assujettie à un islamisme dément, le savoir et la déraison incarnés par un jeune homme brillant et mythomane que ne suffit guère à résumer un conflit d'appartenance entre l'Occident et l'Orient.

Éric de Bellefroid

Rectificatif: un malheureux contresens s'est glissé dans l'article paru le 2 mai dans "Lire" sous le titre "L'énigme Wittgenstein", où il fallait reconnaître Hitler dans un extrait à lire comme suit: "...un artiste avorté, Egon Schiele traité aux penchants nérophiles et vraisemblablement homosexuels". Il ne pouvait en effet s'agir d'Egon Schiele lui-même, comme donnait à le penser une virgule accidentelle.